

Fiac

Ça c'est Paris !

Frédéric Bonnet

■ Installation de galeries prestigieuses, ouvertures de fondations, une foire devenue véritablement internationale... Paris s'impose de nouveau comme un pivot incontournable de la géographie artistique mondiale, au dynamisme retrouvé. Quelles en sont les raisons ? « *Paris a changé, il s'y passe de nouveau quelque chose. On y voit une importante floraison d'initiatives, elle n'est plus endormie et cela se sent lorsqu'on y est.* » Monica Manzutto, co-directrice la galerie Kurimanzutto (Mexico), qui pour la première fois participe cette année à la Fiac, résume en quelques mots un sentiment assez largement partagé dans le monde de l'art contemporain : plus active, plus dynamique, moins complexée depuis quelques années, la capitale française a progressivement retrouvé un éclat, qui toutefois n'apparaît pas être le fait d'une simple couche de vernis.

Un contexte porteur

Car le vernis est justement ce qui a fortement handicapé Paris depuis l'amorce de sa progressive perte de suprématie sur les affaires de l'art, au sortir de la seconde Guerre mondiale. « L'art de vivre à la française » et un glorieux passé, toujours aussi attractifs et séduisants aux yeux des visiteurs étrangers, ont peiné à masquer un essoufflement de la scène artistique porté par un certain renoncement face au rouleau compresseur américain, tout en entretenant l'illusion qu'ils étaient des vecteurs d'attraction suffisante. Las...

Si l'actuel attrait que connaît un Paris revigoré tient pour une grande part à l'arrivée d'acteurs étrangers prestigieux, cette dernière apparaît comme la conséquence d'une progressive et profonde mutation du secteur culturel, fruit d'une confiance retrouvée qui rend la France aujourd'hui plus séduisante encore aux yeux des regards et des capitaux extérieurs. Or, comme le souligne Olivier Antoine, directeur de la galerie Art: Concept (Paris), « *Paris vit de ses étrangers. Dès qu'elle est en mesure de les gérer, de les digérer, elle devient incontournable dans le monde car elle est un hub aisé pour circuler en Europe, propose une offre culturelle conséquente, est agréable à vivre tout en étant moins chère que Londres.* ».

Le contexte culturel est, il est vrai, porteur d'une belle qualité. Nombre de professionnels et d'amateurs relèvent la richesse et la diversité de l'offre institutionnelle, notamment

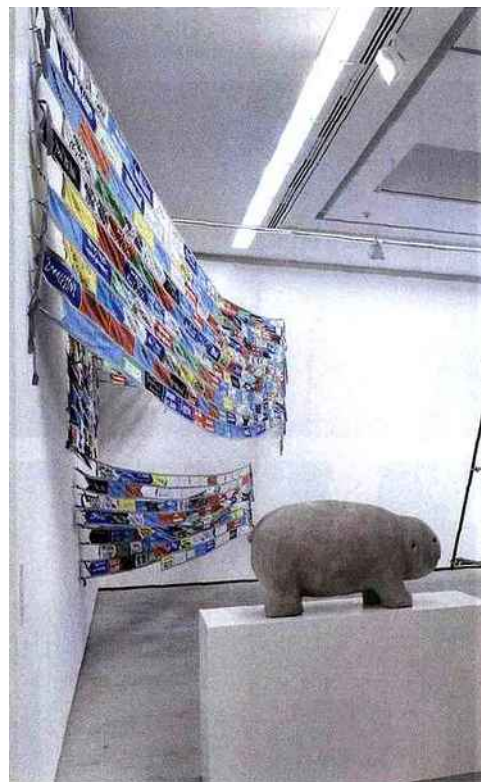
à travers le programme des navires amiraux que constituent le Centre Pompidou et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris. En terme d'image, une exposition estivale comme *Dynasty*, organisée conjointement par ce dernier et le Palais de Tokyo, encourage la visibilité grandissante des artistes français à l'extérieur, et le prestige de la place de Paris, sans les enfermer dans une muséification prestigieuse mais déconnectée de son temps. En outre, les institutions phares de l'art contemporain ont été rejointes depuis quelques années par de nouveaux acteurs qui, par la qualité et/ou l'ampleur de leurs projets, ont fait se braquer de nouveaux projecteurs sur la capitale.

Installée dans un Grand Palais retrouvé, qui toujours marque les regards et les esprits, le rendez-vous annuel de *Monumenta* est parvenu en peu de temps à imposer la certitude qu'il est possible de mener à Paris des actions ambitieuses.

L'ouverture du musée du Louvre et du château de Versailles à l'art contemporain n'est pas n'ont plus passée inaperçue, auprès d'un public étranger notamment, pour qui de telles initiatives entretiennent l'image d'un certain lustre parisien sans renier une pertinence scientifique : ce dont attestent on ne peut mieux les commandes d'œuvres permanentes passées à François Morellet et Cy Twombly, récemment inaugurées au Louvre. Les opérateurs privés ne sont pas en reste, qui ont notamment multiplié, au cours de la décennie écoulée, les ouvertures de fondations telles Kadist ou Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, entretenant un programme soutenu de qualité, comme en a témoigné l'exposition consacrée aux vanités présentée l'été dernier chez cette dernière. Et si la Fondation Louis Vuitton pour la création espère inaugurer l'année prochaine, au Jardin d'acclimatation, son bâtiment conçu par Frank Gehry, le couple de collectionneurs Steve et Chiara Rosemblum profite de l'effervescence provoquée par la Fiac pour ouvrir au public un espace dans le 13^e arrondissement, la Rosemblum Collection & Friends. Signalons aussi l'action de SAM Art Projects, structure créée par Sandra et Amaury Mulliez pour accueillir en résidence et exposer des artistes étrangers dans des institutions parisiennes. La Maison Rouge - Fondation Antoine de Galbert, qui, depuis 2004, a produit pas moins de trente et une expositions, fait désormais figure de pionnière dans ce contexte. Les

Recherches d'un chien (23 octobre 2010 - 16 janvier 2011) est l'occasion de découvrir le projet FACE (Foundation of Arts for a Contemporary Europe), regroupement de cinq fondations privées européennes - Deste (Athènes), Ellipse (Cascais, Portugal), Magasin 3 (Stockholm), Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Turin) et la Maison Rouge - dont l'association permet de communiquer plus efficacement sur l'importance prise aujourd'hui par les entreprises privées, tout en atteignant une plus grande visibilité. Itinérante entre les cinq structures, l'exposition, inspirée par une nouvelle de Franz Kafka, regroupe des œuvres d'une trentaine d'artistes de générations et contextes géographiques différents, provenant de chacune de ces institutions.

Entre initiatives locales et internationales, la boucle semble dès lors en passe d'être bouclée. D'autant plus que « *l'installation de nouvelles galeries et l'internationalisation*



« Les recherches d'un chien » / "Investigations of a Dog" (Projet « 1986 (Deste Foundation, Athènes) ; Lara Schnitger. « Gridlock », Sense ». 1999 (Antoine de Galbert) ; Stéphane Thidet. « Le terrier

croissante de Paris drainent plus de public et contribuent à faire venir toujours plus d'étrangers, un mouvement très sensible depuis deux ou trois ans lors des foires», constate Agnes Fierobe, directrice de l'antenne parisienne de la galerie Marian Goodman

Des galeries en mouvement

Bien entendu, les initiatives les plus visibles et les plus commentées récemment ont été les ouvertures parisiennes de prestigieuses galeries étrangères – Tornabuoni Arte, Guy Pieters et Gagolian –, qui ont entrepris de peupler le quartier Matignon en occupant de vastes locaux. L'emplacement est stratégique, qui permet de capter une clientèle d'affaires, proche des grands cabinets d'avocats, des principales succursales bancaires et des palaces – mais aussi des locaux des maisons de ventes aux enchères !

Installé dans le secteur depuis 1994, Jérôme de Noirmont voit dans l'arrivée de ces confrères une aubaine plus qu'une concurrence et entend « plutôt collaborer que lutter, car s'il n'y a pas de place pour deux galeristes français partageant un même artiste, avec un étranger ce n'est pas inimaginable car le réseau n'est pas le même ». Ce que confirme Michele Casamonti, directeur de Tornabuoni Arte, pour qui « les nouveaux acteurs ne sont pas là pour prendre la place

Now, *that* is Paris!

■ Prestigious galleries moving in, foundations opening, an art fair that now really deserves to be called international—once again Paris is playing a pivotal role in the global art game. Why is that exactly?



Charlotte Moth « Behind every surface there is a mystery » 2010 Rideau a sequins Exposition « Remade » à la galerie Marcelle Alix, Paris 2010 (Ph. A. Mole). Sequined curtain

“Paris has changed. Things are happening here again. There's a major flourishing of initiatives; it's no longer dormant and you can really feel that when you come.” Monica Manzutto, co-director of the Kurimanzutto gallery in Mexico City, showing at FIAC for the first time this year, sums up what is a fairly widespread feeling in the contemporary art world. More active and dynamic and less hung up for the past few years, little by little the capital of France has become radiant again, and there's more behind that than just another coat of varnish. In fact, varnish is exactly what has handicapped Paris since its art world supremacy began to slip after World War II. “The French art of fine living” and a glorious past, still attractive and seductive in the eyes of foreign visitors, barely hid the decline in the art scene entrained by a certain renunciation in the face of the America steamroller, even while maintaining the illusion that these attractions were enough. Unfortunately...

While the reinvigorated attractiveness that Paris is currently enjoying is due in no small part to the arrival of prestigious players from abroad, this itself seems to be the consequence of a gradual and profound evolution of the French cultural scene and a renewed self-confidence that makes France even more appealing to foreign eyes and investors today. As Olivier Antoine, director of the Art: Concept gallery (Paris), emphasizes, “Paris lives off its foreigners. Once it's in a position to manage them, to digest them, it becomes a key location, since it's a convenient hub for European travel, offers a serious cultural package and is a nice place to live—and cheaper than London at that.”

A cultural growth market

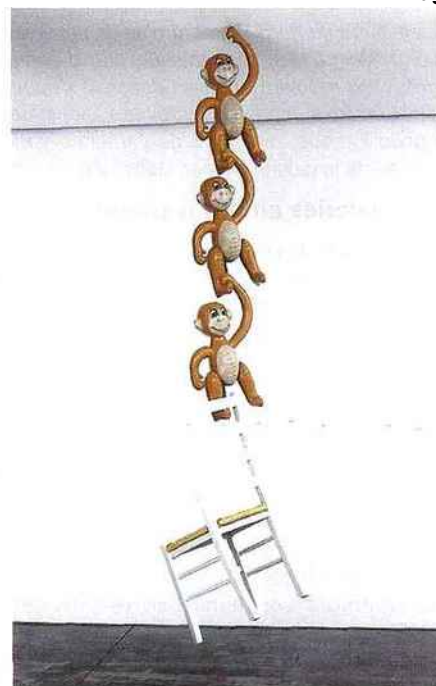
Certainly, the cultural context does promise high quality. Many art professionals and connoisseurs note the richness and diversity of shows at French museums, especially leading institutions such as the Pompidou Center and the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. In terms of image, a summer exhibition such as *Dynasty* organized jointly by the municipal museum and the Palais de Tokyo encourages the growing visibility of French artists abroad and the prestige of Paris itself, without locking them into a museumification that may be prestigious but is disconnected from the world of today. Further, in recent years the city's contemporary art flagships have been joined by



» Exposition à la Ellipse Foundation Cascais Portugal Ete 2010 De gauche à droite / from left Fischli & Weiss « Animal » 5 (Magasin 3 Stockholm) Claire Fontaine « Strike V II » 2005 (Antoine de Galbert) Martin Parr « Portfolio Common ag Heap » 2008 (Antoine de Galbert) Urs Fischer « Mackintosh Staccato » 2006 (Deste Foundation Athenes)



Jan Fabre « Chapitre XIII et Chapitre XIV » 2010 Bronze
(Court galerie Guy Pieters Paris Ph R Mounier Poulat)
Chapter XIII and Chapter XIV " Bronze



Jeff Koons « Monkeys (Chair) » Serie « Popeye » 2003
Aluminium bois paille 294 5 x 58 x 74 cm (© J Koons
Court galerie Jérôme de Noirmont) *Aluminium/wood/straw*



« Les recherches d'un chien » / *Investigations of a Dog* (Projet « FACE ») Exposition à la Ellipse Foundation Cascais Ete 2010 De l'avant vers l'arrière Paul McCarthy « Pig » 2003 (Deste Foundation) Marepe « Rio Fundo » 2004 (Ellipse Foundation) Navin Rawanchaikul « Fly Me To Another World (Dedicated) » 1999 (Fondazione Sandretto Re Rebaudengo)

new actors who have put the capital in the spotlight with the quality and/or ambition of their endeavors.

Taking place in the renovated Grand Palais, always one of the capital's most striking and intriguing venues, after only a few years the annual *Monumenta* show has proved that serious ambition has its place here. The opening of the Louvre and the Château de Versailles to contemporary art have also been widely noted, especially by foreign visitors, since such endeavors help keep up Paris's glossy image without relinquishing its art-historical gravitas. The recent Louvre unveilings of work commissioned for permanent exhibition by François Morellet and Cy Twombly are testament to that.

Private operators haven't been lagging either. Not notably, the last decade has seen the emergence of new foundations such as Kadist and the Fondation Pierre Bergé/Yves Saint Laurent that consistently put on high-quality exhibitions like last summer's *vanitas* show at the latter. Next year the Fondation Louis Vuitton pour la Création plans to inaugurate a venue designed by Frank Gehry in the Jardin

d'Acclimatation, while the collectors Steve and Chiari Roseblum are taking advantage of the effervescence produced by the FIAC contemporary art fair to open a public space, the Rosenblum Collection & Friends, in the 13th arrondissement. Then there's SAM Art Projects, created by Sandra and Amaury Mulliez to organize residences for foreign artists in Parisian institutions.

La Maison Rouge-Fondation Antoine de Galbert, which since 2004 has produced no less than 31 exhibitions, stands as the pioneer in this field. Its latest show, *Les Recherches d'un chien* (Investigations of a Dog), is an opportunity to discover the FACE (Foundation of Arts for a Contemporary Europe), a grouping of five European private foundations—Deste (Athens), Ellipse (Cascais, Portugal), Shop 3 (Stockholm), Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Turin) and the Maison Rouge—whose alliance allows them to emphasize the importance of the role played by private initiatives, while giving them greater visibility. Intended to travel between the five venues, the exhibition, inspired by the eponymous Kafka short story, includes works by some 30 artists

from different generations and geographical contexts from each of these entities.

There is a real mutual reinforcement between the local and international dimensions. Says Agnes Fierobe, director of Marian Goodman's Paris space, "The arrival of new galleries and the increasing internationalization of Paris attracts a bigger public and helps bring more and more foreigners, something that we've clearly seen at art fairs over the last two or three years."

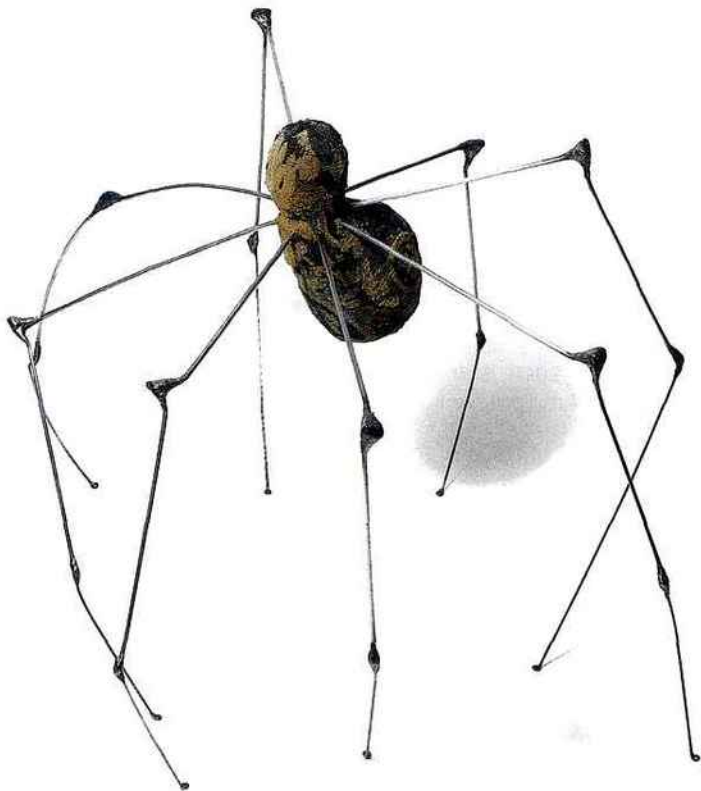
Galleries on the move

The most visible and widely talked about aspect of this changing situation is the launching of Paris locations by prestigious foreign galleries—like Tornabuoni Arte, Guy Pieters and Gagolian—which have begun acquiring vast premises in the Right Bank Matignon neighborhood. This is a strategic location for attracting businesspeople, being near major law firms, bank headquarters, palace hotels, not to mention the auction houses.

Jérôme de Noirmont, whose gallery has been a neighborhood fixture since 1994, sees these new arrivals as more of a boon than a threat and intends to "cooperate rather than fight, because while two French galleries can't represent the same artist, such a situation is inconceivable with a foreign gallery because it's not the same network." This is confirmed by Michele Casamonti, director of Tornabuoni Arte, for whom "the new players are not coming to replace the others. Someone who decides to settle in Paris has to bring something with them, new plans and customers."

These three new players share an interest in both modern and contemporary art. They feel that in Paris they have found a context where contrasting energies combine, and where contemporary art is no longer smothered under the weight of history. The first in this new wave, the Italian Tornabuoni Arte gallery, came in October 2009 and scored two masterful coups one after another with rich shows of work by Lucio Fontana and then Alighiero e Boetti. It was joined last March by the Guy Pieters gallery from Belgium, which thus confirmed its presence on the French scene twenty years after it first set up shop in Saint-Paul-de-Vence.

Billed as one of this autumn's main events, Larry Gagolian inaugurated new digs in a 900 square-meter space designed by Jean-François Bodin, with 350 square meters of exhibition room. According to Serena Cattaneo, co-director of the Paris branch, "Paris has become indispensable for the gallery's growth," probably because of the proximity of the families and heirs of Picasso and Giacometti, for whom she has ambitious plans. "The project was germi-



Louise Bourgeois « Spider » 2003 Acier inoxydable et tapisserie 74 x 112 x 89 cm

En vente chez Christie's Prix realisé 2 888 250 euros Stainless steel tapestry Sold at Christie's for 2,888 250 euros

des autres Quelqu'un qui décide de s'installer à Paris doit amener quelque chose, un projet et une clientèle »

Ces trois nouveaux acteurs ont en outre la spécificité de s'intéresser aussi bien à l'art moderne que contemporain, et ont le sentiment d'avoir trouvé à Paris un contexte alliant des énergies contrastées, avec une création contemporaine qui n'étouffe plus sous le poids de l'histoire

Première à avoir amorcé le mouvement, en octobre 2009, l'italienne Tornabuoni Arte – qui a coup sur coup enchaîné deux coups de maître avec ses riches expositions de Lucio Fontana puis Alighiero e Boetti – a vite été rejointe au mois de mars dernier par le Belge Guy Pieters, qui confirme son ancrage dans l'Hexagone une dizaine d'années après son installation à Saint-Paul-de-Vence

Annoncée comme l'un des événements de l'automne, l'arrivée de Larry Gagosian a lieu dans un espace de 900 mètres carrés aménagés par Jean-François Bodin, dont 350 sont consacrés aux expositions. Selon Serena Cattaneo, co-directrice de l'antenne parisienne, « Paris est devenu indispensable pour le développement de la galerie », vraisemblablement du fait de la proximité des familles et ayants droit de Picasso et Giacometti, artistes avec lesquels elle nourrit de grandes ambitions. « Le projet était en germes depuis plus de deux ans, mais il nous fallait trouver un espace adéquat », ajoute-t-elle

Autres lieux, autres quartiers

La vitalité des galeries n'est toutefois pas seulement le fait des nouveaux venus, elle tient aussi d'un mouvement engagé dans des enseignes déjà bien ancrées. Dans le quartier Saint-Germain-des-Près, Hervé Loevenbruck s'est installé dans l'ancienne galerie Darthea Speyer, alors que gb agency et Praz-Delavallade viennent de quitter la rue Louise Weiss afin de prendre leurs quartiers dans des espaces plus vastes dans le Marais, respectivement inaugurés avec Omer Fast et Valentin Carron

Emmanuel Perrotin poursuit, quant à lui, son développement en annexant l'étage situé au-dessus de son espace principal, portant ainsi la superficie totale de sa galerie à quelque 1 500 mètres carrés, une surface impressionnante que le galeriste entend mettre à profit pour mettre sur pied des « expositions de type muséal ». La première du genre est consacrée à l'abstraction, avec un accrochage rassemblant une quinzaine d'artistes allant d'Olivier Mosset à Claude Rutault, en passant par Hernan Bas, Tauba Auerbach ou Mark Grotjahn. Quant à Chantal Crousel, elle ouvre, près de la place de la République, un second espace vaste de 700 mètres carrés, sans nom défini, qui lui permettra de développer des projets plus curatoriaux tout en y déployant des travaux de plus grande envergure

Première réalisation à y prendre place, la Règle du jeu utilise le quadrillage défini par l'organisation des lieux afin de positionner les œuvres dans des croisements et mises en relation. On y retrouve Heimo Zobernig, Wayne Guyton, Melik Ohanian, Alain Séchas ou Fabrice Gygi. Avec cette ouverture, la galerie a préféré conforter son positionnement parisien plutôt que d'envisager une seconde implantation ailleurs, tout en relevant que les mouvements récents traduisent le fait que « la scène parisienne des galeries s'est affranchie de ses complexes ».

Un marché revivifié

Car si les noms établis cristallisent l'attention, une jeune scène locale n'est pas en reste, ainsi qu'on l'a vu notamment avec la floraison progressive de galeries à Belleville, depuis que Jocelyn Wolff y a élu domicile en 2003. Le quartier a depuis vu l'arrivée de plusieurs jeunes confrères en 2009, tels Gaudel de Stampa, Balice Hertling, Bugada & Cargnel, Crèveœur ou Marcelle Alix. Selon Isabelle Alfonsi, co-directrice de cette dernière, « on a l'impression que depuis deux ans un souffle différent semble porter plus loin cette génération qui travaille en France, est très ouverte à l'étranger, et apporte un autre regard que celui strictement franco-français. Les gens veulent rester à Paris tout en faisant des choses ailleurs ». La scène française dans son ensemble apparaît ainsi de plus en plus libre, profitant d'un nouveau souffle tant créatif que critique, avec l'apparition de nouvelles revues telles Art 21 ou May notamment.

Les nouveaux venus dans le landerneau parisien ont bien compris que le marché y est en pleine croissance, comme l'ont montré quelques records établis en ventes aux enchères et la renaissance de la Fiac, qui prouvent qu'il est désormais possible d'y vendre, et d'y vendre bien. Lorsque Christie's annonce un chiffre d'affaires de 94,5 millions d'euros au premier semestre 2010, Sotheby's lui emboîte le pas avec 87 millions d'euros, des chiffres jamais vus jusqu'alors. La vente Bergé - Saint Laurent, en février 2009, a confirmé le potentiel d'un marché que quelques records avaient laissé subodorner (*Seated Woman* de Francis Bacon, envolé pour 13,7 millions d'euros chez Sotheby's en 2007), ou ont depuis confirmé (record mondial de Louise Bourgeois réalisé en mai 2008 chez Christie's avec *Spider* [2003] partie pour près de 2,9 millions d'euros, ou le mobile de Calder ayant appartenu à Jean Vilar qui est monté jusqu'à plus de 2,2 millions d'euros chez Art-curial en mai dernier). Paris s'affirme dès lors comme une alternative crédible à New York ou Londres. Dans la foulée, quelques Français établissent désormais des records. à l'étranger, tel Martial Raysse, dont Sotheby's Londres a cédé *Tableau*

cassé pour 816 000 euros. Le regard sur les artistes français change lui aussi, même s'il convient de faire attention à ne pas généraliser l'attraction très visible exercée à l'extérieur par quelques tenants de la jeune génération. Il n'empêche la jeune garde avance plus décomplexée, parlant mieux l'anglais, entretenant ses réseaux, avec pour conséquence un changement dans la manière dont elle est perçue par les étrangers, qu'ils soient galeristes, collectionneurs ou commissaires. C'est cette dynamique qui permet à Emmanuel Perrotin d'affirmer que « depuis deux ans, nous vendons très bien nos artistes français ».

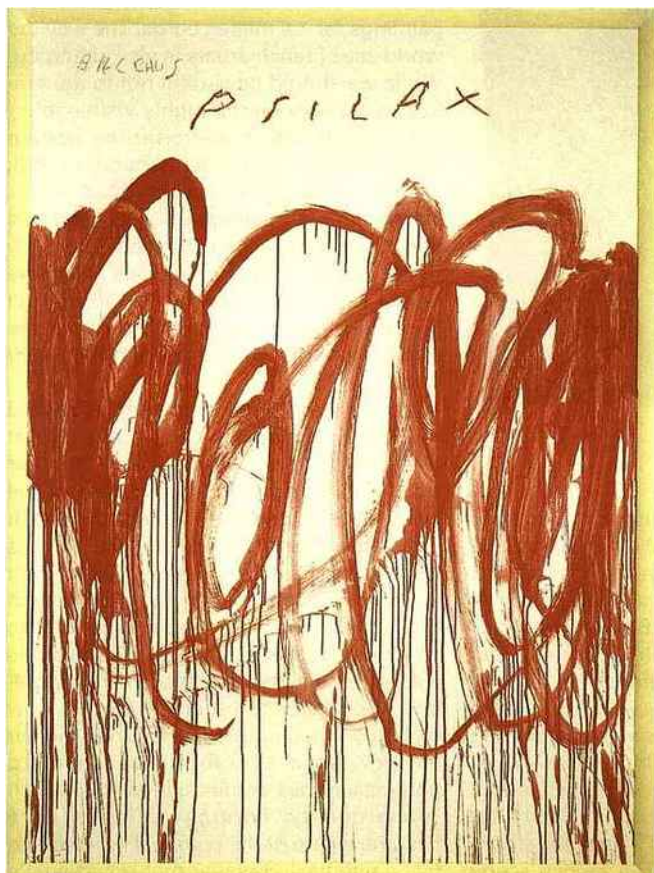
La métamorphose de la Fiac n'est pas étrangère à ce dynamisme enregistré par la place de Paris et le *made in France*.

Directrice artistique de la manifestation depuis 2004 – rejointe de 2005 à 2009 par Martin Bethenod –, Jennifer Flay est parvenue à mettre en relief les spécificités, la densité et la vitalité de la scène française, en œuvrant notamment à une véritable fédération des énergies. Au point que vernissages et événements de bonne facture s'enchaînent désormais durant la semaine de la foire, chacun ayant compris qu'il était dans l'intérêt de tous d'en être ! Les galeries étrangères ont bien perçu le potentiel « d'une puissance d'achat qui est certes un peu moins flamboyante que dans d'autres pays, mais qui est là et s'est montrée très solide, notamment en 2009, en pleine tourmente financière », ainsi que le souligne Jennifer Flay. D'autant que la fréquentation par un public extérieur aux frontières ne cesse de croître d'année en année.

Retour des galeries américaines

Au vu des nouveaux entrants de l'édition 2010, qui voit revenir David Zwirner (New York), Metro Pictures (New York), Eva Presenhuber (Zurich) et Gladstone Gallery (New York, Bruxelles), et arriver Franco Noero (Turin), Contemporary Fine Arts Classics (Berlin), Blum & Poe (Los Angeles) ou Victoria Miro (Londres), de même que de jeunes galeries très actives telles Labor (Mexico) ou Standard (Oslo), force est de constater que Paris est redevenue une véritable plateforme. Elle suscite désormais une nouvelle appréciation et a regagné en moins d'une décennie un pouvoir d'attraction, une capacité d'émulation et un potentiel de séduction qu'on ne lui connaissait plus. ■

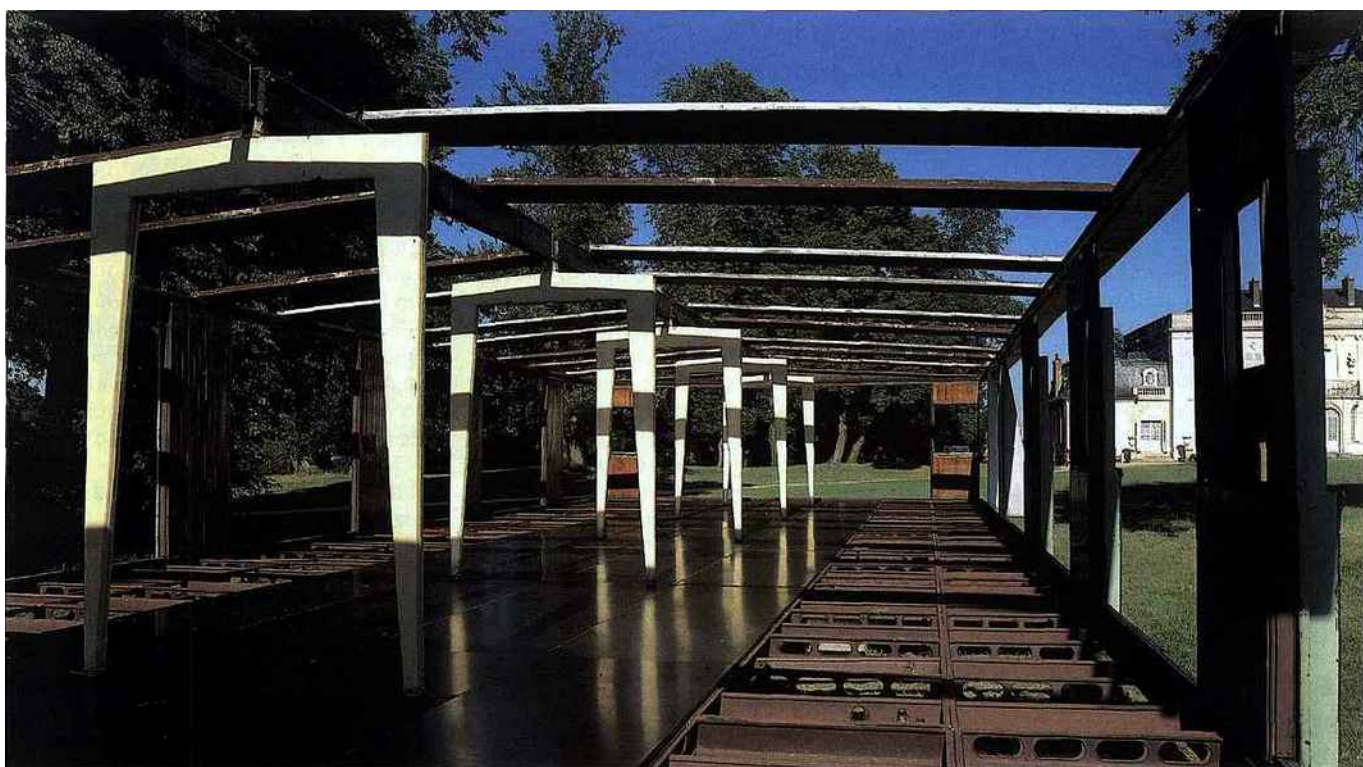
Frederic Bonnet est critique d'art et commissaire d'expositions indépendant. Il collabore au Journal des Arts. Il a notamment été commissaire de l'exposition Mike Nelson à la Villa Arson (Nice, 2008), et co-commissaire de Gérard Gasiorowski « Recommencer Commencer de nouveau la peinture », au Carre d'art de Nîmes. Il prépare la retrospective consacrée à General Idea, au musée d'art moderne de la Ville de Paris (février 2011).



Cy Twombly «Untitled (Bacchus Version I)» 2004 Acryl sur bois 265 x 200 cm
Expo a la galerie Gagosian oct dec 2010 (© 2010 Cy Twombly) Acrylic on wood



Martial Raysse «Tableau casse» En vente chez Sotheby's London 2007
Prix réalisé 816 000 euros (record mondial pour l'artiste) Record sale for this artist



Jean Prouvé «Ferebmal House» Nancy 1948 23 x 8 m Adaptation Jean Nouvel (Court galerie Patrick Seguin Paris)
Œuvre présentée a la galerie Gagosian dans le project room du 20 octobre au 23 decembre 2010 Presented at Gagosian project room



Alighiero Boetti « Tutto » 1992 94 Technique mixte Exposition a la galerie Tornabuoni Art, Paris, printemps 2010
Mixed media Exhibition at Tornabuoni Art, Paris, spring 2010

nating for more than two years, but we had to find a suitable space," she adds.

Other spaces, other places

The vitality of the Parisian gallery scene is not simply a matter of new contenders, however. There are also new developments at more established players. In the Saint-Germain-des-Prés quarter, Hervé Loevenbruck has moved into the premises vacated by the Darthea Speyer gallery, and the gb agency and Praz-Delavallade recently left Rue Louise Weiss for larger spaces in the Marais. These two new venues reopened with inaugural shows by Omer Fast and Valentin Carron respectively. Meanwhile, the Emmanuel Perrotin gallery continues to expand. By annexing the floor located above its current main space, the gallery swelled to about 1,500 square meters, an impressive amount of room that it intends to use for "museum-style exhibitions." The first of these will be devoted to abstract art, with a hanging of a dozen artists ranging from Oliver Mosset to Claude Rutault, including Hernan Bas, Tauba Auerbach and Mark Grotjahn. The Chantal Crousel gallery is opening a second, 700 square-meter space near Place de la République. This as yet unnamed location will allow it to display more curatorial shows and works in larger formats. The first of these shows, *La règle du jeu*, uses the grid defined by the gallery's layout to position works in comparison and contrast. On view is work by Heimo Zobernig, Wayne Guyton, Melik Ohanian, Alain Séchas and Fabrice Gygi, among others. The gallerist chose to consolidate her presence in Paris rather than consider a second location elsewhere. As she also notes, the recent migrations reflect the fact that "the Paris gallery scene has got rid of its hang-ups."

If the established names are the main focus of attention, the local emerging gallery scene is also moving, as has been evident

with the gradual flowering of galleries in Belleville since Jocelyn Wolff moved there in 2003. The neighborhood witnessed the arrival of several start-ups in 2009, such as the Gaudel Stampa, Balice Hertling, Crevecœur and Marcelle Alix galleries. According to Isabelle Alfonsi, co-director of the Marcelle Alix, "These last two years it's as if there's been a new energy driving this generation of people who work in France but are very open to the rest of the world, whose outlook is not French. People want to stay in Paris while doing things elsewhere too." The French scene as a whole seems increasingly free, uplifted by a new wave of critics as well as artists, with the emergence of new journals such as *Art 21* and *May*.

A revitalized market

Newcomers to the Paris microcosm have understood that the city is enjoying a bull art market. Recent record auction sales and the rebirth of FIAC have demonstrated that it is now possible to sell—and sell for big bucks—in Paris. Christie's announced a turnover of 94.5 million euros in the first half of 2010, and Sotheby's followed suit by reporting 87 million euros in sales. Numbers this high have never been seen before. The Bergé/Saint Laurent sale in February 2009 confirmed the potential of a market that previous records had only hinted at. (*Seated Woman* by Francis Bacon went for 13.7 million euros at Sotheby's in 2007, a tendency underlined by the world record for a Louise Bourgeois piece, *Spider* [2003], sold in May 2008 at Christie's for nearly 2.9 million, and the sale of a Calder mobile that once belonged to Jean Vilar for more than 2.2 million at Artcurial last May). Thus Paris has proved itself a credible alternative to New York or London. At the same time records were also broken abroad for the sale of work by French artists such as Martial Raysse. Sotheby's in London sold one of his

paintings for 1.8 million euros. The way the world sees French artists is also changing. While we should be careful not to generalize based only on the highly visible international attraction exercised by certain members of the younger generation, still, in general, they are less inhibited, speak better English, cultivate social networks and consequently are now seen differently by foreigners, be they gallerists, collectors or curators. Consequently, Emmanuel Perrotin reports, "For the last two years our French artists have been selling very well."

The metamorphosis of the FIAC is related to this new dynamism of the Paris market and the Made in France brand. Jennifer Flay, who became Artistic Director of the event in 2004 (working alongside Martin Bethenod from 2005-9) and is now its General Director, has managed to highlight the specific character, density and vitality of the French scene, working in particular to achieve a real synergy with its various actors. Her success has been such that gallery openings and other events are now regularly timed to take place during the fair period, since everyone has come to understand their common interests in such synchronicity. Foreign galleries have become aware of the potential represented by "a purchasing power that is certainly a little less flamboyant than in other countries, but which is and has been very strong, especially in 2009 despite that year's financial turmoil," Flay explains. Fair attendance by visitors from abroad is increasing from year to year.

FIAC 2010 will see the return of the David Zwirner, Metro Pictures (both New York) Eva Presenhuber (Zurich) and Gladstone (New York and Brussels) galleries plus new arrivals such as Franco Noero (Turin), Contemporary Fine Arts Classics (Berlin), Blum & Poe (Los Angeles) and Victoria Miro (London), as well as very active young galleries like the Labor (Mexico) and Standard (Oslo). This is further confirmation that Paris is once again a genuine hub. The city is enjoying a new standing, and in less than a decade has regained a power of attraction, a capacity to inspire emulation and a seductiveness that once were just a memory. ■

Translation, L-S Torgoff

Frederic Bonnet is an art critic and independent curator. He writes for Le Journal des Arts. He curated the Mike Nelson show at the Villa Arson (Nice, 2008), and co-curated the exhibition Gerard Gasiorowski "Recommencer. Commencer de nouveau la peinture" at the Carré d'Art in Nîmes. He is now preparing the General Idea retrospective at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, to open in February 2011.